

Solidarité: nouveau nom du développement

par Jean-Joseph RABOUD, Natal, Brésil

Depuis vingt et un ans, le Montheysan Jean-Joseph Raboud, ancien directeur de banque en Valais, travaille dans le Nordeste du Brésil où il a lancé un vaste projet de développement pour aider les petits paysans, l'Association d'appui aux communautés campagnardes du Rio Grande do Norte. (1) Il nous livre ici une réflexion sur l'épineuse question du développement des pays du Sud, mise en perspective avec l'évolution actuelle et problématique des pays du Nord. (choisir, mai 1996, 21-24)

La clairvoyance de Paul VI l'amenait à dire que «le développement est le nouveau nom de la paix». Les données mondiales actuelles montrent que le temps écoulé depuis lors ne nous a pas rapprochés de cette réalité. A la place de la paix, un vide, une errance existentielle dans un cadre socioéconomique qui a perdu le nord. Ce marasme et la résignation qui lui est liée débordent la frontière du soi-disant développement pour atteindre nantis et démunis. En cela, au moins, tous devraient reconnaître leur solidarité, même si elle n'est que passive!

Dans le même temps, nous sommes amenés à constater que la question du développement a quitté à notre insu le domaine réservé de l'économie pour un champ plus vaste, qui touche le coeur même de la nature humaine. A ce niveau, notre société industrielle se retrouve sous-développée! Ainsi, nous ne devrions plus penser unilatéralement «développement» à l'égard du tiers-monde, mais situer la réflexion et la stratégie sur le plan de l'échange. Ce qui serait une nouveauté! En effet, le passé et l'expérience montrent que très souvent ceux qui dominent transfèrent leur forme de société aux dominés, qui la reproduisent chez eux, jusqu'au niveau de la famille.

L'incontournable évolution intérieure

On en trouve des exemples dans l'histoire des grandes découvertes et des invasions géographiques par les puissances monarchiques européennes, tout autant que dans la colonisation industrielle et son prolongement, la société de consommation: le pauvre paysan du Nordeste comme l'habitant de la favela reproduisent au sein de leur propre famille le système dont ils sont eux-mêmes victimes. Le développement suppose une recherche de la paix et de l'unité. Il concerne aussi bien les personnes que les groupements sociaux, qui doivent nécessairement accepter d'évoluer. Jusqu'à présent, la tendance générale est d'opérer des changements extérieurs, tout en se dérochant à une remise en cause de soi-même ou à une conversion. Qui n'a pas fait cette expérience dans sa propre famille et dans des groupes religieux?

Sur un plan social plus vaste, les couches dites inférieures centrent leurs efforts sur la revendication et perdent de vue le potentiel intrinsèque qui résulterait d'une pratique plus réelle de la solidarité entre leurs membres. De plus, l'exercice des droits justement revendiqués est objectivement impossible sans celui des devoirs qui en est le corollaire. Quant à ceux qui bénéficient de privilèges politiques et économiques, ils veulent bien des solutions, mais à condition d'éviter le partage indispensable à une meilleure distribution. Ils prônent unilatéralement une solution économique qui reproduit l'illusion du gâteau: le nombre de parts n'augmente pas, mais bien la taille de celles qui reviennent au petit nombre qui y a accès. Dans les deux cas, c'est la même confusion.

Vivre en solidarité

Les mécanismes socio-économiques sont d'abord des conséquences, puis des moyens de vivre la fraternité à laquelle tous se sentent inexorablement appelés et qui s'exprime à travers le tissu de nos

relations sociales. C'est dans la manière d'être en relation avec l'autre que j'atteins, ou non, le bonheur, unique vrai but de toute vie humaine. L'économie en est une résultante et, en même temps, un des principaux champs d'action.

Le désarroi actuel, loin de nous décourager, doit nous inciter à l'espoir. L'Esprit de Dieu est condamné à concentrer ses efforts sur les moments de crise, car c'est alors que l'homme prend conscience de ses limites et devient plus disponible. Plus dépouillé, il est sensible à la solidarité qui lui est témoignée et il remarque les bienfaits de celle qui émane de lui.

Dans les activités de production, ce sens de la solidarité permettra de découvrir la complémentarité des divers agents et apportera des réponses aux problèmes «insolubles» de coûts/emplois/prévoyance sociale qui, aujourd'hui, défient le monde entier.

Ce défi ne relève-t-il pas de l'utopie évangélique, que l'on retrouve aussi dans toutes les grandes religions, à condition de remonter à la source, au-delà de tout dogmatisme, qui enferme les hommes dans des alternatives souvent frustrantes? Au Brésil et aussi en Europe nombre de chrétiens désireux d'une plus grande solidarité se tournent vers les sectes ou vers d'autres entités religieuses, parce que le dogmatisme de leur Eglise a fait de Dieu un être distant. Ils adhèrent d'abord à une personne ou à un groupe qui vit la solidarité, pour accepter ensuite le credo qu'il professe.

L'espérance: une force du Sud

De nombreuses années de travail à la base, aussi bien en milieu urbain que rural dans le Nordeste brésilien, nous ont conduits à vérifier de façon quasi mathématique l'équation: solidarité vécue = progrès du niveau de vie. Les couches défavorisées se trouvent dans une situation qui exige des solutions immédiates pour pallier tout ce qui détruit leur dignité, à commencer par le problème de la nourriture. La solidarité est le seul chemin pour y parvenir. Quant aux classes favorisées, elles ont un peu plus de temps devant elles, puisqu'elles possèdent des réserves et usent de faux-fuyants face à l'impasse économique dans laquelle de nombreuses entreprises se trouvent déjà engagées. La pression croissante en vue de freiner les atteintes à l'environnement et l'augmentation des coûts des ressources hydrauliques laissent deviner que la situation de ces entreprises sera de plus en plus invivable. Certaines en ont pris acte. Leur constat «comptable» a débouché sur des essais timides, mais réels, de participation des travailleurs aux résultats et/ou de décentralisation des activités primaires vers des cellules de base relativement autonomes. De tels exemples se rencontrent dans l'agro-industrie, où il est plus aisé de discerner l'avantage lucratif de l'abandon de certaines opérations à la petite paysannerie.

Par conséquent, il s'agit d'amener l'initiative privée à découvrir que ce type de solution va dans le sens de son propre intérêt, puisque ces tâches d'intégration sociale sont garantes d'un profit à long terme et d'un développement durable. Les organisations non gouvernementales ont un grand rôle à jouer ici car cette évolution exige formation et accompagnement.

La grande force du Nordeste réside dans une espérance inébranlable, qui alimente la foi et permet d'éclater de joie aux moindres indices de progrès. Il est important que ce sentiment l'emporte sur l'égoïsme et l'attrait de la consommation qui ont jeté le voile terne du désespoir sur le monde industriel. En exportant le modèle dominant, renforcé par la globalisation des relations humaines et le développement des communications, notre monde exerce une force d'attraction énorme sur les peuples des pays pauvres et leurs dirigeants. S'il ne veut pas entraîner le tiers-monde dans la solidarité du désespoir, le «premier-monde» doit trouver une issue à son vide existentiel en-dehors de la loi du plus fort. L'aboutissement de tout ce qui se fait au nom du développement durable en dépend.

(1) La «*Fondation Serra do Me!*», dont le siège est à Sion, soutient et prolonge son action (CCP19-1581-O, 1870 Monthey).